Actes de la 2e édition du colloque international de proverbes d'Abidjan,
organisé par l'Association Internationale des Parémiologues (ASSIP)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****17 et 18 mai 2024*****

L'impact de la modernité dans la conception des proverbes wolof : une évolution du proverbe classique au néo-proverbe

THIAM Modou Fatah
Maître-Assistant
Enseignant-Chercheur
Université Gaston Berger de Saint-Louis / Sénégal
Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine (CERCLA)
Département de Français
modou-fatah.thiam@ugb.edu.sn

Résumé: Chaque littérature épouse les contours de la société qui l'a vue naître et dont elle prend en charge les préoccupations. C'est le cas du proverbe par sa thématique, son lexique et parfois sa syntaxe ou structuration. Bref, c'est une œuvre d'art qui présente une nette image de la société qui la produit. En passant d'une époque à une autre, nous passons d'une civilisation à une autre, d'une forme de communication à une autre. Le proverbe, même s'il est considéré comme une forme ou une formule condensée qui à travers les âges et les générations permet toujours d'agrémenter le discours, d'une localité à une autre, la même valeur ou formule proverbiale peut subir des variations et d'une génération à une autre, elle peut subir des modifications et des altérations qui pourraient finir par le dénaturer. Cet article se propose d'étudier ce phénomène à partir de la société *wolof* au Sénégal.

Mots-clés : Discours, jeunesse, modernité, proverbe, tradition

The impact of modernity in the design of wolof proverbs: an evolution from the classic proverb to the neo-proverb

Abstract: Each literature follows the contours of the society from which it was born and whose concerns it addresses. This is the case of the proverb through its theme, its lexicon and sometimes its syntax or structuring. In short, it is a work of art that presents a clear image of the society that produces it. As we move from one era to another, we move from one civilization to another, from one form of communication to another. The proverb, even if it is considered as a form or a condensed ormule which through the ages and generations always allows to embellish the discourse, from one locality to another, the same value or proverbial formula can undergo variations and from one generation to another, it can undergo modifications and alterations which could end up distorting it. This article aims to study this phenomenon based on *Wolof* society in Senegal.

Keywords : Speech, youth, modernity, proverb, tradition

Introduction

Comme toute littérature, la littérature orale prend en charge les préoccupations de la société qui la produit. Ainsi, la littérature orale africaine véhicule les valeurs traditionnelles africaines. Le proverbe, en tant que genre littéraire oral court, est un discours qui véhicule une vérité intemporelle et agrémente la communication. Les proverbes africains sont, de ce fait, indubitablement liés aux sociétés africaines traditionnelles.

Cependant, malgré cette vérité incontestable, le proverbe, que G. Milner (1969) définit comme étant « laconique, lapidaire, facile à retenir. Il sent le terroir, fait comprendre immédiatement, une situation, valorise le discours. Son message abstrait et universel est fondé sur l'expérience et l'observation » (p.49), a aussi un lien avec la modernité. En outre, il arrive même que cette modernité influe sur la formulation de certains proverbes, dont la création est relativement récente, de manière plus ou moins négative.

Ayant constaté ce fait dans des proverbes wolof, nous voudrions, dans cette communication, étudier le thème suivant : « **L'impact de la modernité dans la conception des proverbes wolof : une évolution du proverbe classique au néo-proverbe ».**

Pour une meilleure compréhension du thème, nous dirons qu'il s'agit de réfléchir sur la façon dont les proverbes sont utilisés et interprétés, et la manière de codifier ou créer les proverbes wolof récents, de sorte qu'il se met en place une nouvelle forme de proverbe (le néo-proverbe).

La problématique qu'inspire ce thème est la suivante : De quelle manière le proverbe se conçoit-il traditionnellement chez les Wolof ? Quel impact la modernité exerce t- elle sur les proverbes dans la société wolof moderne ? Comment le mauvais emploi des proverbes peut-elles les dénaturer ? Quelles sont les caractéristiques des néo-proverbes, dont la création est influencée par la modernité ?

Dans cette communication, l'objection principal est de montrer que les proverbes wolof sont fondamentalement attachés aux valeurs du monde traditionnel wolof, certes, mais, que leur utilisation dans le monde moderne, ou ceux dont la création est récente, subit l'influence de la société moderne. Dans cette perspective, cet objectif entraîne des objectifs secondaires, à savoir mettre en évidence les caractéristiques de proverbe traditionnel wolof, puis montrer la manière dont se présente le néo-proverbe wolof, c'est-à- dire celui qui subit l'impact de la modernité. Enfin, un rapprochement entre les deux types de proverbes s'impose.

Comme hypothèse principale, nous formulons la proposition suivante : en milieu wolof moderne, les proverbes sont tellement impactés par les conditions de la vie moderne qu'ils, peuvent subir une dégradation, ou que ceux qui sont créés à une date récente sont des néo-proverbes. Les hypothèses secondaires sont les suivantes : dans la réalité moderne, le mauvais emploi du proverbe peut l'affecter et lui faire perdre son sens. La modernité a un impact sur la création des proverbes modernes.

Toutefois, dans notre démarche, il s'agira d'une approche analytique d'un système diachroniquement évolutive des concepts de tradition et de modernité qui ne se démarque pas de la science et de la technologie.

Il s'agira, d'abord, de partir du proverbe classique (ou traditionnel), dépourvu de tout emprunt de modernité, pour en arriver aux niches de la science et de la technologie. Ensuite l'accent sera mis sur les limites d'une nouvelle génération qui tronque, dégrade, altère et dénature le proverbe. Le dernier point de cette communication examinera la notion de néo-proverbe.

1. La science et la technologie dans le proverbe classique

Le proverbe classique renvoie aux origines africaines, sans ouverture et sans contact avec l'étranger. J.Y. Kouadio, dans son article « Proverbes et modernité, deux réalités irréconciliables ? » (2016), semble l'affirmer cela en disant:

> La parémie a également un lien étroit avec les sociétés traditionnelles, conservatrices. Cette vérité, Roland Colin, dans *Littérature africaine d'hier et de demain* (1965, p. 105), l'exprime en ces termes : « Les civilisations africaines sont des civilisations du proverbe comme toutes les civilisations traditionnelles. Les proverbes émaillent les propos, et ce n'est pas tout à fait par hasard » (J. Y. Kouadio, 2016, p. 244).

Les premiers proverbes, qui relèvent de l'oralité, sont conçus dans un langage pur et dépourvu de tout emprunt. Cela, B. Boro (2022) le dit à travers ces propos :

> Parler de néo-oralité implique d'élucider, pour le coup, les concepts connexes d'« oralité primaire» et d'« oralité seconde ». Au commencement était l'oralité « primaire » ou « pure », c'est-à-dire celle qui, selon Zumthor (1983), « ne comporte aucun contact avec l'écriture ». En d'autres termes, il s'agit des œuvres orales dites dans des conditions d'énonciation spontanées et «naturelles », loin des réflexes de transcription et de traduction, tels qu'on les observe dans le cadre de l'oralité « seconde », ou même de celle « mixte ». En fixant « un texte oral sur un support matériel, qu'il s'agisse d'un moyen technique audiovisuel ou de la transcription sur papier » (Baumgardt, 2008, p. 246), ou en produisant des œuvres orales influencées par l'écrit, que cette influence « demeure externe, partielle ou retardée » (Zumthor, ibid.), on fait en effet basculer la littérature orale dans une autre dimension, car les œuvres doivent subir un traitement selon les normes canoniques et rhétoriques de ces nouveaux supports de production (, p. 203).

Mais, renfermant la connaissance, ces proverbes n'ont pas fait abstraction de la science et de la technologie. La société wolof trouve partout les moyens d'agrémenter son discours et de consolider son argumentaire par le proverbe! Le proverbe va de pair avec la tradition. Telle est la pensée de Nikazm) qui dit :.

> Pendant tout le Moyen Âge, les proverbes jouissaient… d'un énorme prestige intellectuel, didactique et moral. Comme le note Jean-Claude Colbus (2016 : 140) : « Le début du XVIe siècle est sans aucun doute la période de l'histoire ou l'intérêt pour le proverbe a connu son apogée. On ne compte plus les recueils publiés par les personnalités les plus variées manifestement fascinées par ces unités sémantiques porteuses d'une sagesse immémoriale ». Les proverbes faisaient

> partie de la culture savante. Ils s'utilisaient dans l'enseignement surtout pour la formation des jeunes. Même les prêtres les servaient dans leurs sermons. Les proverbes étaient aussi appréciés par les élites et les hommes cultivés qui les considéraient comme une source de sagesse, un moyen d'argumenter et de s'instruire.
>
> En somme la tradition chrétienne et l'humanisme de la Renaissance mettaient plutôt l'accent sur la sagesse. Le proverbe était une assertion générale brève, qui était proposée comme une vérité intellectuelle ou morale. Elle constituait un mode de communication dont les particularités étaient plus manifestes dans une culture de l'oralité que dans une société scripturaire (M. A. Nikazm, 2019, p. 34 - 35).

Soit le proverbe suivant : « *Lanc songoo, du maye doole* » (« La poignée de nourriture que l'on prend juste avant de commencer un combat ne fournira aucune énergie »). Un proverbe classique qui prouve que le genre ne s'abstient pas de l'intelligence scientifique. Il prend en charge la notion de métabolisme basal. Les lipides, les protides et les protéines n'ont pas la même durée de transformation en calories. Il y a très peu de chances que pour la jeunesse connaisse le mot initial « *lanc* » qui a le sens de bouchée en tant que substantif, mais dans la classe verbale, il signifie « mettre d'un seul coup une grosse quantité de nourriture dans la bouche ».

Parmi les proverbes classiques en wolof, il y a certains qui sont encore bien conçus autour d'une pensée scientifique ou technologique. L'appel à la prière du muezzin doit porter le plus loin possible dans la mesure où il est destiné aux différents fidèles éparpillés un peu partout dans l'espace ou aux alentours de la mosquée. Le proverbe signale : « *Gaynde bu deehee, ñu nondee sell* ba » (« Quand un lion meurt, on utilise son croc pour faire l'appel à la prière »). Il évoque déjà le système d'amplificateur avec les moyens du bord. C'est dans cette perspective que nous pensons aux propos de J. Y. Kouadio qui, évoquant l'utilité de la littérature orale dans le monde moderne, écrit ceci :

> La littérature orale peut donc aider la littérature à expérimenter d'autres techniques pour son rayonnement dans le monde. En outre, les genres oraux renferment des facteurs qui leur confèrent une dimension moderne grâce à leur valeur didactique et pédagogique et au regard à ce qu'ils constituent un moyen de communication moderne (surtout par le canal des proverbes) (J.Y. Kouadio, 2017, p.243).

On se souvient encore du cor de Roland *dans La chanson de Roland*. La technologie et la modernité seront poursuivies avec l'installation des haut-parleurs au sommet des minarets des mosquées.

L'égalité des sexes est un débat vieux depuis plusieurs siècles. Bien vrai que le proverbe s'identifie à la tradition orale, il ne s'intéresse à cette question très moderne :

- « *Góor baax na, jigéen baax na* » (« L'homme est utile, la femme est utile, L'homme et la femme se valent ») ;

- « *Ñaar i loxooy tàkk tubéey, ñaar i loxooy tàkk sër* » (« Ce sont les deux mains qui nouent le pantalon, ce sont les deux mains qui nouent le pagne »).

Ces deux proverbes classiques trouvent toute leur pertinence dans l'émancipation de la femme ou encore l'égalité des sexes. Ils sont partout convoqués comme un aspect de la tradition atemporel qui apporte une solution à un besoin moderne. Ils constituent un leitmotiv dans les discours féministes. On peut citer le cas de la chanteuse Coumba Gawlo qui, dans son album « Femme-objet », appuie son argumentaire en utilisant le second proverbe :

Bañ naa !
Bañ naa !
Duma « femme-objet ! »
Ñaari loxoy takk tubéey te mooy takk sër !

Je refuse !
Je refuse !
Je ne suis pas une femme-objet !
On se sert des deux mains pour nouer un pantalon et on se sert
aussi des deux mains pour nouer un pagne !

Il faudrait, toutefois, souligner que ce proverbe subit déjà les affres de la modernité. Les nouvelles générations sont un peu déconnectées de la rigueur de la langue. Il y a des lacunes qui existent, des fautes qui sont commises et qui finissent par passer. Dans ce proverbe la modernité a installé une incohérence due à l'ignorance ou à la non-maîtrise de la langue. En wolof, au singulier, on dit « loxo » (main), mais au pluriel, on dit « *yoxo* ». Donc, selon la rigueur traditionnelle, on ne saurait dire *« Ñaar i* ***l****oxooy* takk tubéey, ñaar i **l**oxooy tàkk sër », mais plutôt : « *Ñaar i* ***y****oxooy tàkk tubéey, ñaar i* ***y****oxooy tàkk sër* ». Certains élargiraient même cette alternance vocalique sur le mot à l'initial de la phrase. Ce qui donne : « ***Y****aar i* ***y****oxooy takk tubéey,* ***y****aar i* ***y****oxooy takk sër* » (« On se sert des deux mains pour nouer un pantalon, on se sert aussi des deux mains pour nouer un pagne »). Ce non-respect de la variation grammaticale permettra de voir à quel point la modernité peut impacter la parémie.

2. L'altération du proverbe comme impact de la modernité

Le proverbe a une valeur atemporelle qui lui permet de transcender les époques dans une société caractérisée par une grande force d'adaptation. Dans la conception proverbiale, le caractère héréditaire est parfois de mise. Et dans ce sens, la forte ressemblance génétique est présente dans le répertoire de la société wolof. Il existe chez les wolof un proverbe qui fait l'apologie de la ressemblance génétique ou du caractère héréditaire : « *Niru sa baay a gën niru sa surgaab baay »* (« Mieux vaut ressembler à son père que de ressembler au saisonnier de son père »).

Certes, les temps dans les temps passés, l'on était à une époque très lointaine de la technologie et de la modernité qui développent le principe de l'ADN. Mais ce proverbe *wolof* peut, à notre sens, correspondre à une volonté de soulever la problématique de l'identité génétique de l'enfant.

Le travailleur saisonnier étant un étranger, il peut à tout moment avoir envie de calmer ses nerfs dans le lieu de son contrat de travail. La thématique de l'adultère entre certes en jeu, mais la forte ressemble de l'enfant à son père est une preuve naturelle qui lave la mère à grande eau. Dans cette société en question, on dit souvent que seule la mère est en mesure de dire qui réellement le père de

l'enfant qu'elle a mené au monde. Nous sommes dans une sorte d'enquête impossible où la seule personne disposant de preuve ne dira aucun mot. Les suspicions, les rumeurs et les commérages vont bon train. Mais la forte ressemblance reste un phénomène salvateur qui viendra mettre un terme à toutes les éventualités.

Malgré la grande importance accordée à ce phénomène, l'acceptation de la modernité et de ses effets collatéraux poussera le groupe à faire usage de la même syntaxe constructive pour concevoir une sorte de contre-proverbe, du moins un proverbe qui ouvre une brèche pour loger la modernité (l'avenir) au sein de la tradition (le passé) qui lui fournira toujours de la matière ; C'est pourquoi ? dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, le devin dit : « Le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé » (D. T. Niane, 1960, p.9).

> Dans cette société moderne où toutes les valeurs sont presque perdues, le retour aux sources authentiques est sans doute inscrit dans le système d'éducation. La vie en société est fondée sur le bon sens des hommes. Le proverbe, plus rural que citadin, fait la force des anciennes générations appelées à transmettre cette valeur à la postérité et à participer à son apprivoisement dans le monde urbain, pour une règle de conduite susceptible de favoriser l'harmonie du groupe (M. F. Thiam, 2017, p. 107).

Il s'agit du proverbe mentionné précédemment : «*Niru sa baay niru sa jamanoo ko gën* » (« Mieux vaut ressembler à son époque que de ressembler à son père »). Par rapport à ce qui était pris comme une valeur cardinale, on fait référence à une valeur qui symbolise le principe de l'ouverture sans laquelle, il ne serait pas difficile de parler ou d'admettre la notion de modernité en littérature orale.

Cette forme d'ouverture insinue une influence ou un impact de la modernité sur la tradition. Après l'oralité première de la langue savante ou classique, on assiste à une oralité seconde marquée par l'emprunt au français ou à l'anglais. Mieux encore, la contreperformance qui caractérise la jeunesse débouche sur une conception de proverbes déformés ou hybrides.

La génération actuelle se caractérise par un manque de rigueur ou une absence d'efforts dans l'utilisation de la langue *wolof.* Si nous prenons l'exemple de classe grammaticale des mots en milieu *wolof*, la notion de classificateur dans l'emploi du déterminant illustre bien ce manque de rigueur ou cette absence d'efforts chez les jeunes générations. La langue wolof dispose de dix classificateurs dont huit pour le singulier (b, g, j, k, l, m, s, w) et deux pour le pluriel (ñ, y). Ces classificateurs ou consonnes sont combinés avec une voyelle pour constituer le déterminant qui accompagne le substantif. Ils ne sont pas permutables ou interchangeables.

Dans la conception de la langue, chaque nom est compatible avec un classificateur. D'après cette théorie, on dira au singulier : tool **b**i[1] (le champ), kër **g**i (la maison), jaan **j**i (le serpent), nit **k**i (la personne), ndab **l**i (le récipient), xar **m**i (le mouton), suuf **s**i (la terre ou le terrain) ou fas **w**i (le cheval). On obtiendra le pluriel de chaque groupe nominal en remplaçant le classificateur par ñ ou y : tool **y**i (les champs), kër **y**i (les maisons), jaan **y**i (les serpents), nit **ñ**i (les personnes), ndab **y**i (les récipients), xar **y**i (les moutons), suuf **y**i (les types de sols ou les terrains) ou fas **y**i (les chevaux). Même si le

[1] C'est nous qui mettons en évidence par le gras.

problème ne se pose pas au pluriel, vu la prédominance de la consonne y devant la consonne ñ qui a une compatibilité faible avec les noms, on constate que de nos jours, il y a une généralisation de la consonne b au détriment des sept autres. Cet usage abusif et fautif porte un coup dur à la langue. Le même phénomène est décrié un peu partout, et A. Diagne, (2018) relève cela, dans ces propos:

> Les classificateurs constituent des déterminants nominaux. Chaque classificateur renvoie en théorie à une classe qui représente une notion. Ainsi selon les choses, les personnes, il y a un classificateur qui sert d'indice pour déterminer la classe. Les classificateurs sont au nombre de dix. Mais entre théorie et pratique, le fossé est souvent grand et le wolof ne fait pas exception à cet état de fait. Des irrégularités voire des amalgames faits sciemment ou inconsciemment sont à noter, notamment chez les locuteurs en milieu urbain (p. 51).

Dans le même sillage, à cause de la non-maîtrise de la langue liée au manque de rigueur ou d'efforts, certains proverbes classiques subissent des déformations. Le phénomène ira même plus loin pour inclure les expressions idiomatiques qui ne s'écartent pas tout à fait du proverbe. D'un texte pur et logique, on passe à un texte impur et incohérent. Il arrive souvent que le locuteur pose une question pour comprendre le sens du texte et que l'émetteur ne puisse rien lui dire de convaincant parce qu'ayant inséré dans son répertoire un texte inexistant. Nous donnons ici quelques textes proverbiaux déformés dans ce sens :

- « *Foo sànni mbàttu mu* ***toj*** **»** (Partout où l'on lancera un *mbàttu*[2] il se brisera) ;

- « ***Wokkatu*** *bu dajeek gestoo* » (« Un acte de grattage qui coïncide avec un détour de la tête) ;

- « ***Ndar*** *xéyul sotti* » (Ndar[3] ne s'est pas fait en un seul jour ») ;

- « *Bu taxuloon ak jëmmi gaynaako, nag du* ***jëfee ngooñ*** **»** (« Si ce n'était pas grâce au berger, la vache ne ferait aucun acte avec la paille d'arachide ».

Chaque élément ci-dessus comporte au moins une incohérence qui déroute le locuteur. Il faudra les comparer aux formules classiques ci-dessous pour comprendre qu'il y a un décalage ou une perte de l'information.

Le premier énoncé est utilisé dans le contexte d'un spectacle qui refuse du monde, où il est impossible de trouver un espace libre. Il fait allusion à un fleuve humain, une marée de personnes. Pour décrire cette atmosphère, les *Wolof* disent que, lorsqu'on jette en l'air un objet, s'il ne tombe pas par terre, il pourrait tomber sur une personne : « *Foo sànni mbàttu mu* ***tag*** » (« Partout où l'on lancera un *mbàttu,* il sera suspendu »).

Dans beaucoup de circonstances, on peut sentir la nécessité de parler à une personne sans déranger les autres. Si on n'est pas en face d'elle, mais plutôt derrière, pour lui faire signe, on aura

[2] Le *mbàttu* est une calebasse ou un outil utilisé comme une sorte de cuillère pour manger des aliments liquides comme la bouillie.
[3] Autre appellation de la ville de Saint, ancienne capitale du Sénégal.

besoin de la toucher ou de demander à quelqu'un d'autre de le faire. Et si par hasard, elle tourne la tête, les choses deviennent simples. Le deuxième texte décrit cette coïncidence en ces termes : « **Wàkk** bu dajeek gestoo » (« Quelqu'un qui tourne la tête alors qu'on était sur le point de lui tapoter une partie du corps pour lui faire signe »).

Le troisième énoncé relève encore d'une erreur de prononciation liée à une ressemblance phonétique *dara* (rien) et Ndar (ville sénégalaise). Comme le dit l'adage « Petit à petit, l'oiseau fait son nid », pour exhorter à la patience ou à la persévérance, sans aucun complexe d'infériorité ou de supériorité, les *wolof* disent : « ***Dara*** *xéyul sotti* » (« Rien ne s'est fait en un seul jour »).

Le dernier texte serait un vers poétique à valeur proverbiale. Bon nombre de personnes non averties l'utilisent comme élément du répertoire poétique de Ibou Diouf, mais les deux derniers termes n'ont aucun rapport avec la pensée du grand rhéteur dont l'éloquence dépasse de loin un amalgame du genre. Pour magnifier le rôle joué par Baye Niass, garant de la paix et de sécurité des personnes et de leurs biens, il avait dit : « *Bu taxutoon ak jëmmi gaynaako, nag du* ***jofi ngoon*** (« Si ce n'était pas grâce au berger, la vache ne reviendrait pas du pâturage le soir »).

Maître Doudou Ndoye souligne à ce propos : « Aujourd'hui, nous parlons mal le *wolof,* nous parlons mal le *pulaa*r, nous parlons mal le *seereer*, car le monde moderne ou monde de la technologie n'a pas été rattrapé par nos langues nationales »[4].

Quand bien même la sagesse populaire a bien pris en compte un éventuel problème lié aux manquements en communication.

Pour admettre ces modifications ou déformations, un autre proverbe souligne : « *Déggut a xereñ* » pour dire que lorsque le locuteur a mal entendu un texte, il a toujours une technicité qui lui permet de mettre quelque chose et de combler les vides.

Cet effet de la modernité retient l'attention de bon nombre de chercheurs. Après avoir fait l'éloge du proverbe, qui était une partie intégrante de la culture savante à l'époque d'or du Moyen-âge et de la Renaissance, Nikazm reconnaît le côté sombre ou la phase de dégradation que le proverbe avait connu deux siècles plus tard. Il le dit en ces termes :

> Cependant, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, les proverbes étaient considérés comme « bas », ce qui est apparent à la lecture de Madame de Sévigné et de Molière. Et ce en raison du développement de l'imprimerie et de la culture écrite ayant pour conséquence un rejet de la culture orale populaire et de la sagesse traditionnelle. Un clivage s'est alors creusé dans le courant du XVIIe siècle entre culture écrite des élites et culture orale traditionnelle des masses.
>
> « Identifiés non plus à la culture savante, mais au langage populaire, les proverbes sont victimes d'une fracture linguistique qui est symptomatique d'une fracture sociale et culturelle » (M. A. Nikazm, 2019, p.35).

[4] Journal télévisé de la ITV, édition de 20h du samedi 11 mai 2024.

Outre les manquements liés à la performance des nouvelles générations, le développement de la technologie aura forcément un impact sur l'utilisation de la parémie et beaucoup de chercheurs vont s'intéresser à la cohabitation entre le proverbe et la modernité ou les survivances du proverbe dans la modernité.

3. Le néo-proverbe comme élément de la néo-oralité

Par le titre son ouvrage (*Les Contes d'Amadou Koumba, du conte traditionnel au conte moderne d'expression française*) M. Kane (1968) était conscient que la modernité aurait toujours un impact significatif sur les pratiques de la tradition. Dans son article « Du feu du bois à la lumière LED : les mutations de l'espace performatif du néoconteur », B. Boro utilise la métaphore lumineuse pour souligner le passage d'une forme d'oralité traditionnelle à une autre forme moderne. Il parlera également « du cadre spatial dans lequel performe le néo-conteur, c'est-à-dire le conteur qui utilise les NTIC dans sa pratique de cet art oral » (B. Boro, 2022, p. 201) appelé « néo-oralité » caractérisée par l'apparition de nouveaux supports et de nouveaux médias dans les pratiques culturelles des sociétés humaines ayant eu pour conséquence l'avènement de nouvelles formes de littérature orale (B. Boro, 2022, p. 203).

Le néo-proverbe sera également caractérisé par la prise en charge ou l'influence des nouvelles technologies : « Tel un rouleau compresseur, le modernisme modifie irréversiblement les modes de vie dans toutes les sociétés» (B. Boro, p. 202). « *Soppeeku du wees* », dit-on en wolof («Le changement n'est jamais trop tard »).

Le néo-proverbe se caractérise d'une part par une nouvelle symétrie syntaxique.

Soit le néo-proverbe suivant : « *Jëkkër ju bon ak bëñ bu bon a yem : buddi sànni rekk »* (Un mauvais époux est pareil à une mauvaise dent : il faut l'arracher et la jeter à la poubelle). Ce proverbe peut être considéré comme une sorte d'adaptation au contexte de lutte des femmes autour de l'émancipation.

À l'origine, ce proverbe met en exergue la suprématie de l'homme qui demande la main d'une femme, et qui a la possibilité de la répudier, en cas d'insatisfaction ou d'absence de qualités féminines : « *Jabar ju bon ak bëñ bu bon a yem : buddi sànni rekk* » (« Une mauvaise épouse est comme une mauvaise dent : il faut l'arracher et la jeter à la poubelle »).

Mais de nos jours, certaines femmes s'arrogent la primeur du divorce, et reformulent le même proverbe classique en un néo- proverbe à leur faveur. Pourtant, leurs droits au divorce est bien reconnu par la tradition, à travers ce texte : « *Maa doon séy, séyatuma, ku ko wéddi, sa jabar a la ko waxul »* («C'est moi qui avais contracté un mariage avec toi, j'y mets un terme »). Cependant, généralement, ce n'est pas une femme qui énonce ce proverbe, puisque c'est elle qu'on demande en mariage (et non le contraire). De ce fait, quand bien même une femme aurait le courage de le dire,, cela n'est pas pris au sérieux.

D'autre part, le néo-proverbe apparaît sous l'angle de l'hybridité liée à l'emprunt. On note un foisonnement de néo- proverbes conçus sur la base d'une modernité nette. Nous donnons, ci-dessous, un ensemble de proverbes fortement marqués par les emprunts :

- « *Xéyub mbaam bokkul ak xéyub* ***404*** » (« La distance parcourue par un âne en une matinée n'est pas égale à la distance parcourue par une 404 en une matinée ») ;

- « *Ragal du jéggi* ***raay*** » (« Un poltron ne traverse jamais les rails ») ;

- « *Ku hodduhut du tàkk* ***rido*** » (« Celle qui n'a pas de pagne à mettre, elle ne mettre pas des rideaux ») ;

- « ***Foor,*** *kafe la jig walla àttaaya* (« Être fort, c'est le propre du café ou du thé ») ;

- « ***Sãas*** *a gēn* ***lisãas*** » (« Mieux vaut avoir la chance que d'avoir une licence ») ;

- « ***Futbal****u muuma, amul wax* » (« Dans un match de football de muets, on ne parle pas ») ;

- « Simã benn yoon lay tooy» (« Le ciment se mouille une fois ») ;

- «*Yàlla xoolul* ***deppaar****,* ***ariwe*** *lay xool* » (« Dieu ne considère pas le départ, c'est l'arrivée qu'll considère ») ;

- « *Ku la reggal* ***regle*** *la* » (« Si quelqu'un te nourrit, il parviendra à te maîtriser »).

Les vieilles personnes étant considérées comme les dépositaires et transmetteurs de la sagesse populaire, elles sont incontournables dans la chaîne de transmission des proverbes. Elles véhiculent les valeurs dans un langage classique, pur et dépourvu de tout emprunt. Elles ont toujours, ainsi, joué le rôle d'interprètes auprès de la nouvelle génération, expliquant les termes savants par un recours à la synonymie et à la polysémie ou encore en déployant la notion de champ sémantique. Avec les néo-proverbes, la tendance est inversée. La présence du mot nouveau ou emprunté à une langue étrangère désoriente toutes les vieilles personnes.

Au moins, deux des proverbes précités trouvent une équivalence classique. Au lieu de « Ragal du jéggi **raay** » (« Un poltron ne traverse jamais les rails »), on peut, plutôt, dire : « Ragal du jam guy » (« Avec un sentiment de peur, on ne s'engagera jamais à abattre un baobab »). À la ,place de « *Ku hodduhut du tàkk* ***rido*** » (« Celle qui n'a pas de pagne à mettre, elle ne mettre pas des rideaux »), on pourra dire : « *Ku hoddu jotut du boot i gamb* » (« Si le pagne dont on dispose ne peut pas couvrir la taille, on ne peut pas se permettre de porter des calebasses »).

Toutes ces modifications ou altérations trouvent leur justification dans la conception de la parémie suivante : « *Du jikko, jamano la* » (« Ce n'est pas un comportement, c'est la situation qui y oblige»).

Il est, alors, clair que l'usage du néo-proverbe n'est point une mesure pour résoudre un problème ou un blocage linguistique ; il s'agit d'une simple volonté de dépassement pour épouser les contours de la modernité ou de la technologie. C'est ce que l'on constate dans l'introduction qui suit :

> Tel un rouleau compresseur, le modernisme modifie irréversiblement les modes de vie dans toutes les sociétés. Ces changements touchent tous les pans de la vie des hommes. Si les sociétés rurales africaines essaient tant bien que mal de conserver une relative authenticité dans certains segments de leur vie matérielle et immatérielle, force est de constater que cette résistance relève plus d'un souhait et d'une nostalgie que d'une réelle capacité à faire face à cette standardisation accélérée et généralisée des modes de vie. Ainsi des pratiques sociales sont plus ou moins profondément ou pernicieusement impactées par la modernité (B. Bora, 2022, p. 202).

Le monde moderne se caractérise également par l'ouverture. On parle même de village planétaire. Le proverbe connaîtra une sorte adaptation du genre aux nouvelles réalités : « *Ku say* ***riyaal*** *jeex, say* ***ree*** *jeex*» (Quiconque épuise ses rials cesse de rire). Ce néo-proverbe devient une belle illustration de l'adage qui souligne que l'argent fait le bonheur.

Les notions de « *fulla* » (détermination) et de « *fayda* » (personnalité) font partie des principes qui fondement la société wolof. La parémiologie s'y focalise également chez les *wolof* à travers deux textes :

- « *Fullaay jaay daqaar, lu ko moy mos jeexal ko* » (Il faut de la personnalité pour vendre du tamarin, sinon les gens auront tout fini en voulant en goûter) ;

- « *Juddu bu réy ndeyak baay, waaya fulla ak fayda boroom »* (la noble descendance relève des parents, mais la personnalité se cultive).

Dans la même logique, l'actrice Sagar Lo invite ses deux frères Mar et Alla Lô à prendre leur responsabilité et à faire valoir leur personnalité devant les agissements et manipulations sans cesse de Sokhna Bator. Elle leur rappelle ses valeurs cardinales en ces termes : « *Fulla du applikaasiyoŋ*, *kenn du ko telesarse* » (La personnalité n'est pas une application pour qu'on la télécharger)[5].

Cela nous rappelle les propos suivants :

> La littérature orale peut donc aider la littérature à expérimenter d'autres techniques pour son rayonnement dans le monde.
>
> En outre, les genres oraux renferment des facteurs qui leur confèrent une dimension moderne grâce à leur valeur didactique et pédagogique et au regard à ce qu'ils constituent un moyen de communication moderne (surtout par le canal des proverbes). Ils sont, de ce fait, loin d'être des vieilles couvertes d'oripeaux (Y. J. Kouadio, 2017, 243).

[5] Saison 2 du téléfilm « Famille Sénégalaise » sur la chaine SUNU YEUF.

.

Tous les proverbes convoqués dans se sous-point permettent, alors, de voir que certains néo-proverbes relèvent d'une simple reformulation combinée à une substitution de termes pour préconiser un nouveau comportement devant une situation nouvelle, tandis qu'une hybridité relative à l'emprunt caractérise d'autres tandis et que d'autres proviennent encore d'une pure improvisation dans des circonstances relatives aux NTIC : télé, radio, cinéma, etc.

Conclusion

En milieu *wolof*, l'étude diachronique des proverbes prouve qu'il s'agit d'un genre atemporel grâce à la résilience. On passe de l'oralité première à l'oralité seconde, de l'oralité seconde à la néo-oralité. Corolairement, on passe du proverbe classique ou savante à l'hybridité proverbiale, de l'hybridité proverbiale au néo-proverbe. Du proverbe classique au néo-proverbe, la tradition et la modernité se relaient, se tiraillent ou permutent des rôles.

Dans la profération du proverbe classique, la vieille génération se meut dans un cercle restreint dont se sent exclue la nouvelle génération. Lorsqu'un proverbe est tronqué, les vieilles personnes se sentent irritées, parce qu'elles se positionnent souvent comme des « gardiennes du temple ». Elles cessent de dire le mot juste et approprié. « *Dégut a xereñ* » est un proverbe qui illustre la dégradation involontaire du patrimoine proverbial. Grâce au rôle que jouent les proverbes dans l'argumentation et l'agrémentation du discours, la nouvelle génération fait recours à son génie créateur pour forger de nouveaux proverbes qui s'inscrivent dans une trajectoire de l'hybridité linguiste. L'épreuve de la traduction entre en jeu car le brassage des cultures inclut un décloisonnement des frontières linguistiques et générationnelles.

Références bibliographiques

BORO Boukary, 2022, « Du feu du bois à la lumière LED : les mutations de l'espace performatif du néoconteur », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo, p. 201-216.

DIAGNE Abibatou, 2018*, La terminologie wolof dans une perspective de traduction et de combinatoire lexicale restreinte*, Université Lyon-2 Lumière.

KANE Mohammadou, 1968, *Les Contes d'Amadou Koumba, du conte traditionnel au conte moderne d'expression française,* Paris, Présence africaine.

KOUADIO Yao, 2016, « Proverbes et modernité, deux réalités irréconciliables ? », *Estduios Románicos*, Volumen 25, Universidad de Murcia, 2016, p. 241-252.

KOUADIO Jérôme Yao, 2017, *Ainsi parle Sran Ble Main ou l'Afrique noire*, Beau Bassin, E.U.E.

MILNER Georges, 1969, « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxinomie sémantique, in *L'HOMME* Volume 3, Paris, éditions EHESS, pp. 45-65.

NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée manding*, Paris, Présence africaine.

NIKAZM Marzieh Athari, 2019, *La culture et les points de vue dans les proverbes français et persans. De la sémiotique à la sémantique*, Université d'Orléans, NNT : 2019ORLE3019ff.

THIAM Modou Fatah, 2017, « Des enseignements du proverbe en milieu wolof », *Revue Horizons Littéraires*, N° 1, p. 98 - 118.